


Dissonances, faux ami : étude, sous un angle didactique, de deux problèmes causés par le calque /

Dissonâncias, falso amigo: estudo, sob um ângulo didático, de dois problemas causados pelo decalque

*Taise Soares Peixoto Nascimento**

Titulaire de la licence d'enseignement en lettres (portugais et français), obtenue à l'université fédérale du Rio Grande do Sul - UFRGS (Porto Alegre, RS, Brésil). Membre du laboratoire de recherche sur « Les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français » (UFRGS).

 <https://orcid.org/0000-0003-3456-6785>

*Robert Ponge***

Professeur titulaire retraité de l'institut des lettres de l'UFRGS (Porto Alegre, RS, Brésil), professeur invité du centre d'études doctorales en lettres de la même université où il enseigne la littérature française et la traduction.

 <https://orcid.org/0000-0002-1078-8212>

Reçu en: 01 août. 2022. **Approuvé** en: 05 nov. 2022.

Comment citer cet article:

NASCIMENTO, Taise Soares Peixoto; PONGE, Robert. Dissonances, faux ami: étude, sous un angle didactique, de deux problèmes causés par le calque. *Revista Letras Raras*. Campina Grande, v. 11, p. 126-145, nov. 2022.

RÉSUMÉ

Ce travail étudie deux difficultés de traduction rencontrées lors de la préparation d'exemples pour les articles d'un glossaire. Nous les avons analysées pour détecter de quel type de difficulté il s'agit, quel phénomène a interféré dans le processus de traduction, causant des équivalents inadéquats ou erronés, et quelle en a été la cause. Le glossaire d'où proviennent les exemples est organisé à l'institut des lettres de l'UFRGS dans le laboratoire de recherche sur "Les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français", sous la direction de Robert Ponge. Nous considérons comme difficultés les problèmes, les obstacles, les embûches qui se manifestent dans la compréhension du français et/ou dans sa traduction (MOUNIN, 1963; RÔNAI, 1976a, 1976b; PORTINHO, 1984; DURIEUX, 1999) et nous entendons par type de difficultés le groupe de difficultés concrètes (de compréhension, de traduction ou les deux) qui possèdent les mêmes caractéristiques. Dans cet article, nous décrivons brièvement le glossaire, notamment son aspect didactique, en mettant l'accent sur les exemples et leur traduction. Nous identifions le calque comme le type

*

 taise.speixoto@gmail.com

**

 r.ponge@ufrgs.br

 <http://dx.doi.org/10.35572/rlr.v11i4.2576>

de difficulté étudié ici, nous fournissons quelques définitions de ce phénomène, discutons comment il peut provoquer des erreurs de traduction (ici, des dissonances et un faux ami), et enfin nous cherchons une explication possible des calques fautifs dans le concept d'interférence linguistique.

MOTS-CLÉS: Français langue étrangère (FLE); Traduction français-portugais; Difficultés de traduction; Calque; Interférences.

RESUMO

Este trabalho se propõe a investigar duas dificuldades de tradução que encontramos durante a confecção de exemplos para verbetes de um glossário de dificuldades de compreensão e/ou tradução do francês para o português. Ao analisá-las, tentamos detectar de qual tipo de dificuldade se trata, ou seja, qual fenômeno interferiu no processo tradutório para gerar traduções inadequadas ou equivocadas e qual foi sua causa. O glossário em que se originam os exemplos trazidos é desenvolvido no projeto “As dificuldades de compreensão e/ou tradução do francês”, do Instituto de Letras da UFRGS, coordenado pelo Prof. Robert Ponge. Por dificuldade entendemos os problemas, obstáculos, equívocos ou armadilhas que se fazem presentes na compreensão e/ou tradução do francês (MOUNIN, 1963; RÓNAL, 1976A, 1976B; PORTINHO, 1984; DURIEUX, 1999) e consideramos tipo de dificuldade um grupo de dificuldades concretas (seja de compreensão, tradução ou de ambos) que possuem as mesmas características. Neste artigo, descrevemos brevemente o glossário, sobretudo seu aspecto didático, com foco no fornecimento de exemplos traduzidos. Identificamos o decalque como o tipo de dificuldade aqui investigado, apresentamos algumas definições deste fenômeno, examinamos como ele pode ocasionar erros de tradução (no caso, dissonâncias e um falso amigo) e buscamos no conceito de interferência linguística uma possível explicação para os decalques errôneos.

PALAVRAS-CHAVE: Francês como língua estrangeira (FLE); Tradução francês-português; Dificuldades de tradução; Decalque; Interferências.

1 Introduction

Dans ce travail, nous analysons les difficultés connues lors de la traduction en portugais de deux exemples en langue française qui se trouvent dans deux articles que nous avons rédigés pour un glossaire. Nous nous penchons sur ces difficultés pour analyser de quel phénomène il s'agit et quelles en sont les causes, car elles correspondent à un type de difficulté que peut connaître toute personne qui s'occupe de la traduction du français langue étrangère (FLE).

Le glossaire mentionné est un outil didactique conçu à l'institut des lettres de l'université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS) dans le laboratoire de recherche sur « Les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français », sous la direction de Robert Ponge.

Nous commençons par les deux objectifs des recherches du laboratoire, informons quels sont les deux exemples de difficultés de traduction rencontrées et expliquons de quel *type* de difficulté il s'agit. Après, nous localisons la dénomination de ce phénomène, sa définition et indiquons une de ses causes possibles.

2 Les deux objectifs de nos recherches

Dans le but de préparer deux outils didactiquement utiles à l'enseignement, à l'apprentissage et à la pratique de la compréhension du FLE et/ou de sa traduction, nos études poursuivent deux objectifs distincts, l'un d'ordre théorico-descriptif et l'autre d'ordre pratique. Le premier vise à examiner les *types* de difficultés que connaissent les Brésiliens dans leur pratique de la compréhension du français et/ou de sa traduction. Le deuxième objectif se propose d'élaborer un glossaire dont les articles sont relatifs aux mots, aux expressions ou aux constructions qui présentent assez fréquemment des difficultés *concrètes* de compréhension du français et/ou de traduction en portugais du Brésil.

3 Quelques définitions théoriques initiales

Pour Jakobson, « la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents » (1959, p. 80). Pour Dubois *et alii*, c'est « l'acte d'énoncer dans une autre langue (ou langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant », ou plutôt en s'évertuant à conserver « les équivalences sémantiques et stylistiques » (2012, p. 487). Nous renvoyons également, entre autres, à Mounin: les équivalences dans la langue cible cherchent à « suggérer le même contenu vécu expressif, affectif, intellectuel et culturel – ou l'équivalent le plus approché de ce contenu » (1972, p. 379).

Qu'est-ce qu'une difficulté? Par *difficultés* nous entendons les problèmes, les embûches, les mots trompeurs, les constructions traîtres qui affectent la compréhension du français et/ou sa traduction en portugais du Brésil. Quant aux difficultés *concrètes*, ce sont celles qui se manifestent dans le discours.

L'analyse de ces difficultés, de comment et quand elles sont présentes, permet de distinguer certaines caractéristiques qu'elles ont en commun et de les grouper en classes (ou *types*) de difficultés. Nous considérons donc comme *type de difficulté* un ensemble de difficultés concrètes (soit de compréhension, de traduction ou les deux) qui possèdent les mêmes caractéristiques.

4 L'objectif théorique: l'élaboration d'une typologie

L'objectif théorique vise à organiser une classification des *types* de difficultés en prenant comme bases initiales quelques textes qui proposent des définitions de plusieurs *types* et des manières de les classer (VINAY & DARBELNET, 1958; MOUNIN, 1963; RÓNAI, 1976a, 1976b; PORTINHO, 1984; RABADÁN, 1991; DURIEUX, 1999). Afin d'approfondir ces questions, nous nous appuyons sur d'autres textes traitant de *types* spécifiques de difficultés, des façons de les classer ou d'autres sujets pertinents. De plus, chaque membre de notre équipe est invité à choisir un *type* de difficulté pour en faire une étude individuelle approfondie dans son mémoire de licence, de master ou dans des communications présentées à des congrès. Les *types* ainsi inventoriés jusqu'à maintenant sont les faux amis (DIAS, 2007), l'homonymie et la polysémie (CUNHA, 2008), les expressions idiomatiques (SILVA, 2009), les abréviations (SOARES, 2010), le sens figuré (STANGHERLIN, 2018) et le calque (NASCIMENTO, 2021). Stangherlin & Ponge (2021, *passim*) approfondissent l'aspect théorique de ces questions ainsi que les relations entre l'objectif théorique et l'objectif pratique.

Nous partons de l'hypothèse que la connaissance d'une typologie peut être utile (y compris didactiquement) aux étudiants, enseignants, traducteurs et autres qui utilisent la langue française, pour les aider à reconnaître les difficultés qui apparaissent dans la compréhension du FLE et/ou dans sa traduction ainsi qu'à identifier leurs causes (NASCIMENTO & PONGE, 2020). Spécifiquement, cette typologie nous permet de mieux comprendre l'objet de nos recherches, d'identifier les difficultés de compréhension et/ou de traduction et de prendre des décisions sur la façon de les traiter lorsqu'elles se manifestent de manière concrète lors de l'élaboration du glossaire, comme nous le verrons ci-dessous.

5 L'objectif pratique: la production d'un glossaire

L'autre objectif de nos travaux est la création d'un glossaire contenant des articles relatifs à des mots, des expressions ou des constructions qui créent des difficultés concrètes de compréhension et/ou de traduction du français aux Brésiliens. Comment choisissons-nous les mots qui entrent dans le *corpus* du glossaire?

D'une part, nous consultons trois petits dictionnaires brésiliens de mots qui présentent des difficultés concrètes de compréhension et/ou de traduction du français pour les lusophones

brésiliens (RÓNAI, 1967-1975; XATARA e OLIVEIRA, 1995-2008; BATH e BIATO, 1998) – c'est notre corpus initial et principal. D'autre part, même s'ils ne figurent pas dans les trois ouvrages de références cités ci-dessus, d'autres mots, syntagmes ou constructions sont incorporés au glossaire à partir de suggestions de membres de notre groupe de recherche, de collègues ou d'apprenants qui, dans leur pratique de la langue française, rencontrent des difficultés concrètes causées par ces mots.

Après avoir choisi un mot qui fera l'objet d'un article de notre glossaire, nous collationnons la même entrée, si elle y existe, dans chacun des trois ouvrages mentionnés ci-dessus, en comparant la forme et le contenu de chacune et, à partir de là, nous produisons notre article en fonction du protocole et de la microstructure définis par notre laboratoire.

Le glossaire en question (dont la publication à venir sera en ligne et en version imprimée) a, comme nous l'avons spécifié, pour but d'apporter une aide aux enseignants et aux traducteurs (qui, en principe, maîtrisent raisonnablement la langue française et les termes techniques du domaine linguistique), mais aussi aux apprenants et à tous ceux (professionnels ou non) qui manient le français. Or, ces derniers ne sont pas nécessairement familiarisés avec la terminologie dictionnaire et linguistique. Pour cette raison, nous nous efforçons de rendre le glossaire didactique en termes de présentation visuelle, de structuration logique, de systématique et de clarté pour tous ceux qui le consulteront.

6 Comment rendons-nous le glossaire plus didactique?

Nous adoptons trois stratégies: a) les avertissements; b) ne pas recourir au métalangage; c) fournir un ou plusieurs exemples pour chaque acception ainsi qu'une traduction de chacun en portugais du Brésil. Voyons cela.

Tout d'abord les avertissements: ils indiquent le (ou les) type(s) de difficulté que peut poser le mot en question (voir la figure 1, qui reproduit les avertissements présents dans l'article « percevoir »). Pour formuler les avertissements, nous utilisons les connaissances acquises dans nos études sur la typologie des difficultés pour: vérifier quels problèmes concrets cette difficulté peut créer; identifier quel(s) type(s) de difficulté correspondent à ces problèmes concrets; et formuler l'avertissement le plus clairement possible sans user du métalangage.

Figure 1

Percevoir [pɛʁsəvwaʁ] v.

- ⚠ *Não confundir* ① percevoir e ② percevoir.
- ⚠ *Não confundir com* apercevoir.
- ⚠ *Nem sempre significa* « perceber ».

Comme stratégie de visualisation, nous utilisons un signal d’alerte, un signe d’avertissement de danger, le symbole (⚠), dont la signification est universelle, pour indiquer l’existence d’un risque ou d’un problème (de compréhension, de traduction ou des deux) que le mot, l’expression ou la construction peut susciter. L’article d’une entrée donnée peut, selon le cas, contenir un seul avertissement ou plusieurs. Un mot peut, par exemple, poser plusieurs types de difficultés, comme les faux amis, l’homonymie et la paronymie. L’article aura alors un avertissement différent pour chaque type de difficulté. Comme le montre la figure 1, l’article « percevoir » a trois avertissements: le premier concerne l’homonymie (ne pas confondre ① *percevoir*, « recevoir de l’argent » et ② *percevoir*, « saisir par les organes des sens »)¹; le deuxième avertissement se rapporte à la paronymie (puisqu’on peut confondre « percevoir » avec un autre mot français, « apercevoir », car leurs orthographe et prononciations sont proches, similaires); enfin, le troisième concerne un faux ami (puisque le sens du mot français « percevoir » ne correspond pas toujours à celui de son parent et presque jumeau du portugais « *perceber* »).

Notre deuxième stratégie est d’éviter le vocabulaire métalinguistique dans la formulation des avertissements. Nous avons cherché à les formuler sans recourir à la terminologie de la linguistique; au lieu de cela, nous signalons le problème que la difficulté peut causer. Dans le premier avertissement de l’article « percevoir » (fig. 1), par exemple, au lieu de signaler l’homonymie, nous attirons l’attention sur la difficulté concrète qu’elle occasionne, c’est-à-dire qu’on peut confondre ① *percevoir* et ② *percevoir*. Relativement au refus du métalangage, nous faisons une exception pour les termes d’usage linguistique ou de didactique des langues étrangères déjà intégrés au vocabulaire général ou dont le sens est intuitif, comme c’est le cas de l’expression « faux ami ». Cependant, après avoir indiqué un faux ami, nous précisons que « cela ne signifie pas » un certain mot ou une certaine expression.

¹ Nous suivons ici le traitement et les définitions du dictionnaire *Robert & CLE* (1999, p.737).

Enfin, une autre stratégie importante est de fournir (fig. 2) un ou plusieurs exemples d'emploi de chaque sens du mot ou de l'expression dans une phrase à partir d'un document francophone authentique, un exemple qui soit le plus clair possible et qui n'inspire pas de doutes quant à l'utilisation du mot ou de l'expression dans le contexte donné. De plus, nous incluons la source de l'exemple afin qu'il puisse être vérifié et que son contexte puisse être interrogé.

En outre, nous proposons une traduction de l'exemple en portugais du Brésil afin que les utilisateurs du glossaire puissent voir un emploi de l'équivalent (ou d'un des équivalents) proposé(s) et, également, afin qu'un autre mot (ou expression ou construction) présent dans la phrase d'exemple ne risque pas de soulever des doutes.

Figure 2 - Exemples de certaines significations figurant dans l'article « percevoir »

Percevoir [pɛʁsɔvwaʁ] v.

① percevoir

1. *Receber ou recolher uma soma de dinheiro devida (aluguel, renda, pensão, indenização, etc.): cobrar, receber, recolher, perceber.*

Le gouvernement a annoncé le versement, pendant quatre mois, d'un minimum garanti de 900 euros pour plusieurs centaines de milliers de travailleurs précaires. [...]

Comment percevoir cette aide? (France Bleu. **La nouvelle éco: qui percevra l'aide exceptionnelle de 900 euros par mois?** *Disponível em:* <https://bit.ly/3h5VWeR>) « *O governo anunciou o pagamento, durante quatro meses, de um mínimo garantido de 900 euros para centenas de milhares de trabalhadores precários. [...] Como receber essa ajuda?* »

2. *Receber, recolher impostos e taxas: arrecadar, recolher, coletar, cobrar.*

La loi sur les impôts connaît la prescription du droit de taxer et la prescription du droit de percevoir l'impôt [...]. (TaxInfo. **Prescription.** *Disponível em:* <https://bit.ly/2ZG5IC2>) « *A lei tributária reconhece a prescrição do direito de tributar e a prescrição do direito de cobrar impostos [...].* »

Ainsi, on peut remarquer que le travail de production du glossaire demande non seulement la sélection des articles, le collationnement de ceux-ci dans les ouvrages servant de référence (lorsqu'il y a collationnement) et l'organisation des articles eux-mêmes, mais qu'il exige aussi un travail de choix des exemples et de leur traduction. Pour des compléments d'information et des

précisions sur la microstructure des articles préparés pour le glossaire, voir Nascimento & Ponge (2020).

Maintenant, nous présentons...

7 Une analyse de deux cas de difficultés rencontrées et comment nous les avons traitées

Le processus de rédaction des articles passe par plusieurs analyses collectives au cours desquelles nous examinons, entre autres, si les exemples sont clairs et s'ils correspondent à l'acception qu'ils se proposent d'illustrer, si les traductions des exemples sont adéquates et si elles contribuent à éclairer l'emploi de tel équivalent dans le contexte donné. Au cours de ces discussions, nous découvrons souvent des erreurs ou des problèmes qui n'ont pas été remarqués au premier moment. C'est le cas des exemples ci-dessous.

Un premier exemple de difficulté de traduction est apparu lors de la préparation de l'article « recouvrer ». En cherchant des exemples qui utilisent l'expression « recouvrer ses forces » (en portugais « *recuperar/recobrar as forças* »), nous avons trouvé sur un site internet la phrase suivante: « Une fois que [la chienne] aura recouvré ses forces, elle sera transférée au refuge [...], où son traitement médical se poursuivra » (FONDATION 30 MILLIONS D'AMIS, 2020). Après l'avoir choisi comme phrase d'exemple, nous avons procédé à sa traduction afin de clarifier, pour l'utilisateur du glossaire, l'emploi de cet équivalent. Notre premier essai de traduction se trouve ci-dessous (fig. 3): dans la première colonne il y a la phrase originale suivie, dans la deuxième, de notre première tentative de traduction.

Figure 3

Phrase originale	Premier essai de traduction de la phrase
<u>Une fois que</u> [la chienne] aura recouvré ses forces, elle sera transférée au refuge [...], où son traitement médical se poursuivra.	<u>Uma vez que</u> a cachorra tenha recuperado suas forças, será transferida para o abrigo [...], onde prosseguirá o tratamento médico.

Au cours de nos débats, nous avons remarqué que, dans cette tentative de traduction, il y avait un problème qui trouvait son origine dans la traduction de l'expression française « une fois que » par l'expression portugaise « *uma vez que* » (les deux syntagmes sont soulignés dans la

fig.3). Face à l'expression française, un traducteur peut en effet être tenté de faire une traduction littérale dont le résultat en portugais est l'expression « *uma vez que* ». Mais les deux locutions sont-elles équivalentes? Il est nécessaire d'explorer leur sémantisme.

Commençons par le français « une fois que ». Le dictionnaire *Larousse* en ligne (2010) indique que cette expression est employée pour marquer « le moment à partir duquel va commencer une action ou un état: *Une fois couché, il s'endormit* ». Le *Grand Robert* (2005) et le *Dictionnaire de l'Académie française* (9ème éd., 1992) proposent « dès que, dès l'instant où, aussitôt que, dès lors que » comme synonymes. Il s'agit donc d'une locution conjonctive qui marque le moment où commence une action ou un état.

Passons maintenant au sémantisme de la locution portugaise « *uma vez que* ». Selon les dictionnaires consultés elle a deux acceptions. Dans la première, la locution introduit une expression de cause, par exemple dans la phrase « *Uma vez que está resolvido, vou parar de me preocupar* » (AULETE, 2008), en français « Puisque c'est réglé, j'arrête de me faire du souci ». En ce sens, les expressions synonymes sont « *já que, visto que* » (MICHAELIS, 2015), « *dado que, como* » (HOUAISS, 2001), en français: « vu que, étant donné que, comme ». La deuxième acception introduit une expression conditionnelle, comme dans la phrase « *Uma vez que você baixe o preço, eu compro-lhe a casa* » (AURÉLIO, 2004), en français « Si vous en baissez le prix, j'achète la maison ». Dans ce sens, l'expression prend la valeur de « *caso, no caso de, se* » (HOUAISS, 2001), c'est-à-dire « au cas où ».

Revenons à la phrase d'exemple, il s'agit d'une petite chienne qui a été sauvée et déposée dans un refuge. La phrase originale dénote l'optimisme concernant le rétablissement de l'animal. Pour rendre « une fois que » en portugais, l'utilisation de « *uma vez que* » est donc erronée, car elle ne maintient pas le sémantisme de la phrase originale. Au contraire, elle produit un contresens en jetant un doute sur le rétablissement de la santé de l'animal, puisqu'un des sens de l'expression en portugais est conditionnel (« au cas où, en cas de, si »). Il y avait donc eu erreur de compréhension. Quelle en était la cause? Les deux locutions se ressemblent par le parallélisme de leur syntaxe, mais divergent sémantiquement. Il s'agit donc d'une occurrence de faux amis, phénomène courant des mots ou constructions qui sont sémantiquement trompeurs, parce qu'ils sont « de forme semblable mais de sens partiellement ou totalement différent » (TLFi, 1994).

Nous avons alors choisi de traduire la phrase de la façon suivante (fig. 4):

Figure 4

Phrase originale	Proposition finale de traduction en portugais
Une fois <u>que</u> [la chienne] aura recouvré ses forces, elle sera transférée au refuge [...], où son traitement médical se poursuivra.	<u>Quando</u> [a cachorra] tiver recuperado as forças, será transferida para o abrigo [...], onde prosseguirá o tratamento médico.

De cette façon, le sens de la phrase originale est conservé.

D'autre part, nous avons maintenant « *recuperado as forças* » qui corrige « *recuperado suas forças* », car la langue française tend à spécifier (et ainsi multiplier) les possessifs, ce qui n'est pas le cas du portugais.

Un deuxième exemple est apparu dans la construction de l'article « percevoir », dans son acception d'acquérir des connaissances par les sens, d'appréhender la présence et les caractéristiques des objets extérieurs par l'organisation des données sensorielles (en portugais: « *perceber, sentir* »). Acception pour laquelle nous avons trouvé la phrase d'exemple suivante: « Si le sens de la gustation nous permet de distinguer les saveurs bien connues que sont le sucré, le salé, l'acide et l'amer, c'est essentiellement le sens de l'olfaction qui nous permet de percevoir toute la richesse et toutes les nuances aromatiques des aliments que nous consommons [...] » (20 MINUTES, 2020).

La figure 5 montre notre première tentative de traduction de celle-ci.

Figure 5

Phrase originale	Premier essai de traduction de la phrase
[...] <u>le</u> sens de la gustation nous permet de distinguer <u>les</u> saveurs bien connues que sont <u>le</u> sucré, <u>le</u> salé, <u>l'</u> acide et <u>l'</u> amer [...].	[...] <u>o</u> sentido do paladar nos permite distinguir <u>os</u> sabores bem conhecidos que são <u>o</u> doce, <u>o</u> salgado, <u>o</u> azedo e <u>o</u> amargo [...].

Informative, la phrase d'exemple énumère les fonctions du sens du goût. Lors de la révision, nous avons eu une sensation d'étrangeté, car cette première tentative de traduction

répète l'emploi des articles définis devant les noms, une caractéristique de la langue française. Or, la langue portugaise ne fonctionne pas de la même manière, ce qui a donné l'impression que quelque chose n'allait pas. Pourquoi? Si l'on conserve les articles définis avant les noms, la phrase n'est pas grammaticalement incorrecte, mais elle sonne mal, car la multiplication des articles n'est pas courante en portugais.

Dans la traduction finale (figure 6), la plupart des articles définis ont été supprimés. Nous avons aussi revu l'utilisation en portugais de l'expression « *que são* » comme équivalent du français « que sont ». Pour une meilleure fluidité, nous avons choisi de traduire par le portugais « *como* ».

Figure 6

Phrase originale	Proposition finale de traduction en portugais
[...] <u>le</u> sens de la gustation nous permet de distinguer <u>les</u> saveurs bien connues que sont <u>le</u> sucré, <u>le</u> salé, <u>l'</u> acide et <u>l'</u> amer [...].	[...] <i>o</i> sentido do paladar nos permite distinguir sabores bem conhecidos <i>como</i> doce, salgado, azedo e amargo [...].

Il convient de remarquer, dans les deux cas, que, lors de la première tentative de traduction, la tendance du traducteur a été de suivre au plus près la langue étrangère, d'y coller, de la calquer en transposant littéralement, mot à mot la langue d'origine. Cette manière de procéder a créé une traduction qui modifie le sens original (comme dans le premier exemple) ou des phrases curieusement tournées (avec une touche française, un gallicisme de construction) dans la langue cible. C'est-à-dire que, dans un premier temps, le traducteur a connu une difficulté de traduction qui a gêné son travail, même s'il traduisait dans sa langue maternelle. Mais quelle était cette difficulté?

8 De quel type de difficulté s'agit-il?

Comme nous l'avons déjà mentionné, le travail d'inventaire et de classification des différents types de difficultés contribue à l'identification des phénomènes qui influencent la compréhension et/ou la traduction du FLE ou d'autres langues étrangères. Lors du processus de traduction des phrases d'exemple pour les articles du glossaire, cette typologie des difficultés est employée pour comprendre à quel phénomène correspond telle ou telle difficulté concrète.

Un des auteurs consultés pour établir une classification des *types* de difficultés est Paulo Rónai. Dans son *Guia prático da tradução francesa*, il met en garde contre « *certas estruturas sintáticas do francês, cujo simples decalque não só produz frases desajeitadas, mas muitas vezes chega a alterar-lhes o sentido. Vejam-se os estragos que a tradução indistinta do pronome il pode produzir* »² (1967, p.13).

Dans un exemple évoqué dans la partie précédente, notre première tentative de traduction de l'expression française « une fois que » par « *uma vez que* », traduction calquée sur la langue étrangère, a provoqué un problème qui correspond à ce que Rónai décrit comme une solution qui en vient à altérer le sens de l'original. De plus, ce qu'il appelle la « traduction sans aucune distinction du pronom [français] *il* » ressemble partiellement au problème que nous avons décrit dans le deuxième exemple de la section antérieure, quand, dans un premier temps, nous avons traduit toutes les occurrences de l'article défini français « le » par « *o* », même dans les cas où la langue portugaise fait l'ellipse du pronom. Rónai nomme ces *types* de problèmes des « calques ».

9 Qu'est-ce qu'un calque?

Au sein de notre laboratoire sont menées des études individuelles qui se penchent sur divers *types* de difficultés. Ainsi, le calque y a été l'objet d'un mémoire de licence rédigé par Taise Nascimento (2021) qui étudie ce *type* de difficulté, depuis le sémantisme du mot « calque » jusqu'au phénomène des calques fautifs.

Ce mémoire vise, dans un premier temps, à préciser, distinguer et délimiter la notion de « calque ». Pour cela, le parcours suivi a été le suivant: recherches sur les acceptions de « *decalque* », « *calco* » et « calque » dans vingt dictionnaires des langues portugaise, espagnole et française et dans onze dictionnaires de linguistique dans ces trois langues; analyse des résultats afin de structurer une définition de « calque »; recherches sur les acceptions de « *empréstimo* », « *préstamo* » et « emprunt » dans les mêmes dictionnaires de langue et de linguistique, suivies d'une analyse de la relation de l'emprunt avec le calque; analyse des définitions de « calque » dans trois études sur la traduction; enfin, étude du phénomène des calques fautifs et d'une de ses causes.

² «certaines structures syntaxiques du français dont le calque pur et simple produit non seulement des phrases maladroités, mais en modifie même souvent le sens. Pensez aux dégâts que peut produire la traduction [en portugais], sans aucune distinction, du pronom [français] *il*» (traduit du portugais par T. Nascimento et R. Ponge).

Les recherches sur le sémantisme de « calque », « *decalque* » et « *calco* » ont permis de montrer de nombreux points communs entre les dictionnaires de langue et ceux de linguistique, mais ces derniers, de par leur nature technique, ont fourni des définitions plus détaillées et plus précises. Après leur analyse, le mémoire aboutit au constat de trois grandes zones de signification pour « calque »: « *zona 1) o ato de decalcar; zona 2) a reprodução fiel, imitação ou plágio; e, por fim, zona 3) os sentidos ligados à área da linguística* »³ (NASCIMENTO, 2021, p.45-46).

C'est l'aire d'emploi « 3 », celle du calque linguistique, qui aide à comprendre les difficultés éprouvées lors de la traduction des deux exemples cités. Le mémoire de Taise Nascimento y définit quatre acceptions (voir la figure 7):

Figure 7 - Synthèse des définitions des acceptions de « calque » dans le domaine linguistique (traduit par nous de NASCIMENTO, 2021, p. 45, 46)

Le calque linguistique
<ol style="list-style-type: none"> 1. Processus d'introduction (adoption ou intégration) dans une langue d'un sens ou d'un mot, d'un syntagme ou d'une construction étrangère par traduction. 2. Élément introduit dans la langue par ce processus. <p style="text-align: center;"><i>« Quartier-maître » [...] est un calque de l'allemand « Quartiermeister ».</i></p> 3. Procédé de traduction qui consiste à traduire littéralement des syntagmes ou des phrases de la langue d'origine. 4. Élément traduit par ce procédé. <p style="text-align: center;"><i>« Lune de miel » est un calque de l'anglais « honeymoon ».</i></p>

Les quatre acceptions diffèrent selon une alternative dont les deux principales possibilités de réalisation se distinguent de la façon suivante: acceptions 1 et 2 - le *processus* d'introduction dans une langue d'un sens ou d'une structure morphologique étrangère par traduction et le résultat de celui-ci; d'autre part, acceptions 3 et 4 - le *procédé* de traduction et son résultat (NASCIMENTO, 2021, p.45-46).

³ “zone 1) l'acte de calquer ; zone 2) la reproduction fidèle, l'imitation ou le plagiat ; et, enfin, zone 3) les sens touchant au domaine de la linguistique” (traduit par les mêmes).

En somme, le calque est un processus de création linguistique des langues naturelles (qui, pour décrire une réalité, incorpore dans une langue en l'y acclimatant un terme, d'une autre langue, qui n'y existait pas), et, également, un procédé, une technique de traduction dont les traducteurs peuvent faire usage.

Ensuite, Nascimento enquête sur le calque dans trois études sur la traduction. Outre Rónai, déjà mentionné, elle a aussi consulté Vinay & Darbelnet (1958) et Hurtado Albir (2013). Les deux définissent le calque comme un procédé de traduction qui consiste à traduire littéralement un mot ou un syntagme étranger.

Ces dernières recherches confirment la définition trouvée dans le dictionnaire brésilien Michaelis (2015) selon laquelle le calque est un procédé habituel de traduction. Comment alors expliquer qu'il ait posé des difficultés de traduction dans les exemples discutés antérieurement?

Revenons à Rónai et à ses considérations pertinentes: en conséquence du fait que les langues possèdent des structures différentes, le calque ne fonctionne pas toujours pour créer des énoncés adéquats ou cohérents dans la langue cible. Au contraire, il peut souvent devenir un piège dans l'opération traduisante et modifier le sens de l'énoncé original, voire le rendre incompréhensible. Comme le dit Rónai, « *enfileirar simplesmente os equivalentes das palavras do original em qualquer outra língua não será nunca tradução* »⁴ (Apud PORTINHO, 1984, p.4).

Certains dictionnaires de langue française, dans leur définition de « calque », confirment également l'idée qu'il peut exister des calques fautifs. Par exemple, celui de Marie-Éva de Villers prévient que les constructions calquées ne sont pas toujours adéquates, qu'il peut y avoir des calques fautifs (1997, p.81), et le DAF (1992) avertit également que le calque peut être abusif. Lorsqu'il est utilisé sans discernement, sans critère, le calque peut créer des constructions dissonantes, boiteuses ou erronées et fautives. Il faut donc analyser cas par cas.

Dans les exemples présentés dans la section sept (la traduction en portugais d' "une fois que", celle de tous les articles définis et de "que sont", voir les figures 3 à 6), la traduction aboutissait à des énoncés suspects dans la langue cible, dont les maladroites, les défauts, les erreurs étaient le résultat d'une application mécanique du calque, produisant des calques fautifs. Mais il convient également de noter que le calque était effectué inconsciemment par les

⁴ "aligner tout simplement dans une autre langue les équivalents des mots de l'original n'a rien à voir avec la traduction" (traduit par les mêmes).

traducteurs. Ce n'est qu'au cours des révisions qu'une sensation d'étrangeté a été éprouvée, et que le calque fautif a été identifié.

Il faut donc prendre conscience que, dans le calque, l'erreur peut être inconsciente, résulter de l'emploi spontané et irréfléchi d'un syntagme ou d'un mot étranger dans sa forme traduite mot à mot, lequel occasionne un résultat erroné, sans que le traducteur se rende compte que le procédé du calque a été appliqué dans ce cas-là.

10 Les calques fautifs et une des causes possibles: les interférences

Le calque est donc un processus ordinaire des langues naturelles et aussi un procédé courant de traduction. Au cours de ce dernier, les calques fautifs peuvent se manifester soit à la suite de décisions réfléchies mais erronées, soit à la suite d'un recours inconscient au calque. Mais qu'est-ce qui provoque les calques inappropriés qui se produisent inconsciemment?

Dubois considère que le calque est souvent dû, à l'origine, à des interférences. Il y a interférence lorsqu'un « sujet bilingue utilise dans une langue cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B » (2012, p. 252). Il signale également que les interférences sont involontaires. Il en découle que, comme nous l'avons vu dans les exemples, ces interférences peuvent être fréquentes pendant le processus de traduction.

Dans le même ordre d'idées, Andrée Tabouret-Keller, dans « Plurilinguisme et interférence », définit le calque comme une catégorie de transfert linguistique résultant de ce qu'elle appelle « l'interférence linguistique ». Il s'agit du « processus qui aboutit à la présence dans un système linguistique donné d'unités et souvent de modes d'agencement appartenant à un autre système ». La cause de cette interférence, selon l'auteure, est « l'usage de deux ou plusieurs langues par un même individu, et *a fortiori* par un groupe » (1972, p. 308).

Se trouvant en situation de contact de langues, le traducteur est donc sujet aux interférences linguistiques. Comme l'explique Mounin, le traducteur est par définition un sujet bilingue et il se trouve au centre du contact de deux ou plusieurs langues qui sont employées alternativement par le même individu (1963, p.4). Dans cette situation de bilinguisme professionnel, le traducteur peut subir (et subit effectivement) des interférences d'une langue sur l'autre, même quand une des deux langues utilisées est sa langue maternelle.

Cependant, il y a des situations ou des moments spécifiques où le traducteur sera plus ou moins susceptible de subir des interférences. Garcia & Ponge analysent la manière dont l'interférence peut affecter le traducteur lors du travail de traduction: « La manifestation de l'interférence peut d'ailleurs avoir été facilitée parce que la vigilance du traducteur s'était assoupie, [...] qu'il se reposait sur un automatisme instinctif: coller au texte de départ » (2020, p.392). Cet automatisme instinctif est compréhensible, surtout lorsqu'il s'agit de langues voisines, comme le français et le portugais qui présentent de nombreuses similitudes (CUQ, 2003, p.139). Pour de plus amples informations et des exemples concernant les interférences et leurs occurrences, voir Nunes, Pires & Silva (2020, *passim*), Garcia & Ponge (2020, *passim*) et Nascimento (2021, p. 84-100).

En résumé, le calque peut être un procédé correct de traduction, mais il est aussi susceptible de créer des problèmes, des difficultés, même des pièges dans la traduction lorsqu'il est utilisé inconsciemment par le traducteur professionnel, sous la force des interférences linguistiques. Dans ce cas, seul un processus de révisions successives et détaillées de la traduction est en mesure d'identifier les erreurs résultant de l'application erronée du calque et de fournir une traduction adéquate.

Conclusion

Tout au long de cet article, nous avons analysé deux difficultés concrètes (un cas de faux amis, des dissonances) qui sont apparues lors de la traduction d'exemples pour un glossaire que nous organisons. Comme ces difficultés surviennent couramment dans l'activité de traduction, dans l'enseignement et dans la compréhension du FLE, il est pertinent d'en examiner les causes et les conséquences pour les identifier et mieux appréhender leurs effets. Nous avons ensuite étudié quel type de difficulté était présent dans les exemples en question et conclu qu'il s'agissait du calque fautif, nous avons alors fourni une définition de ce phénomène et sondé une de ses causes possibles, les interférences.

À partir de quelques définitions du calque, nous avons vu qu'il peut être, d'un côté, un processus d'incorporation d'un sens ou d'une structure étrangère dans une langue par la traduction (c'est-à-dire un processus de création linguistique) et, d'autre part, un procédé de traduction. En

tant que procédé de traduction, le calque est une technique qui peut être utilisée quand elle est nécessaire et appropriée, mais son application inconsciente ou sans critères est risquée.

En tant que sujet dont l'exercice professionnel se trouve au contact de deux ou plusieurs langues, le traducteur est susceptible d'effectuer des calques fautifs, dont l'une des causes peut être l'interférence linguistique. Ces interférences exercent chez le traducteur une forte tendance à coller au texte source, provoquant des traductions erronées ou des tournures douteuses dans la langue cible.

Inhérents à la situation de bilinguisme, les risques d'interférences, de calques fautifs renforcent la nécessité d'une révision systématique au cours du processus de traduction, révision qui doit être effectuée avec une attitude de distanciation, de recul critique et de méfiance à l'égard du texte traduit.

CRediT

Reconnaisances: Ce n'est pas applicable.

Financement: Ce n'est pas applicable.

Conflits d'intérêt: Les auteurs certifient qu'ils non pas d'intérêt comercial ou associatif sous un conflit d'intérêt par rapport au manuscrit.

Approbaton éthique: Ce n'est pas applicable.

Contribution des auteurs:

Investigation, Méthodologie, Visualisation, Rédaction/préparation du manuscrit (l'original), Rédaction du manuscrit - révision et édition. NASCIMENTO, Taise Soares Peixoto.

Conception de l'étude, Collecte de données et de preuves, Acquisition du soutien financier, Investigation, Méthodologie, Administration du projet, Supervision, Validation, Visualisation, Rédaction/préparation du manuscrit (l'original), Rédaction du manuscrit - révision et édition. PONGE, Robert.

Références

20 MINUTES. *Comment l'altération de l'odorat peut, chez certains seniors, conduire à leur dénutrition.* Disponível em: [https://bit.ly/3atQkty]. Acesso em: 5 abr de 2022.

AULETE, F. J. C.; VALENTE, A. L. dos S. *Dicionário Aulete digital.* Rio de Janeiro: Lexicon, 2008. Disponível em: [https://www.aulete.com.br/]. Acesso em: 10 jun. 2022.

BATH, S.; BIATO, O. *Les faux amis e outras peculiaridades da língua francesa.* Brasília: Ed. UnB, 1998.

CUNHA, D.A.B. *A polissemia como uma dificuldade de compreensão e tradução do FLE.* Monografia (Graduação), Porto Alegre: Letras/UFRGS, 2008.



CUQ, J.-P. (Dir.). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: CLE International, 2003.

DAF – *Dictionnaire de l'Académie française*. 9ème édition, en ligne. 1992. Disponível em: [https://www.dictionnaire-academie.fr/]. Acesso em: 29 abr. 2020.

DIAS, R.A. *As dificuldades de compreensão e tradução do FLE e os falsos amigos*. Monografia (Graduação). Porto Alegre: Letras/UFRGS, 2007.

DUBOIS, J. *et alii. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse, 2012.

DURIEUX, C. La difficulté en traduction. *Revue des lettres et de traduction*. Université du Saint-Esprit de Kaslik, (Liban), n° 5, 1999. Disponível em: [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/41863/1999_5_31-34.pdf?sequence=3]. Acesso em: 30 jun. 2020.

FERREIRA, A. B. de H. *Novo dicionário eletrônico Aurélio versão 5.0*. Curitiba: Positivo, 2004. CD-ROM.

FONDATION 30 MILLIONS D'AMIS. *Sauvetage d'une chienne dont la mise bas s'est transformée en cauchemar*. Disponível em: [https://bit.ly/2ZC1KVh]. Acesso em: 5 abr de 2022.

GARCIA, K. S.; PONGE, R.. Le calque des pronoms personnels sujets et compléments: deux difficultés rencontrées lors de la traduction de "L'enfance d'un chef" (1939), de Sartre. *Revista Letras Raras*, Campina Grande, v. 9, n. 5, p. 385-397, 30 nov. 2020. Disponível em: [http://revistas.ufcg.edu.br/ch/index.php/RLR/article/view/1975]. Acesso em: 10 abr. 2022.

HOUAISS, A. *Dicionário eletrônico Houaiss da língua portuguesa*. Rio de Janeiro: Objetiva, 2001. CD-ROM.

HURTADO ALBIR, A. *Traducción y Traductología*. Sexta edición. Madrid: Cátedra, 2013.

JAKOBSON, R. Aspects linguistiques de la traduction. (1959). In: IDEM. *Essais de linguistique générale*. Traduit par Nicolas Ruwet. Paris: éditions de Minuit, 1963, p. 78-86.

LAROUSSE - *Dictionnaire Larousse en ligne*. Paris: Larousse, 2010. Disponível em: [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/] Acesso em: 10 jun. 2022.

MICHAELIS - *Dicionário brasileiro da língua portuguesa Michaelis*. São Paulo: Melhoramentos, 2015. Disponível em: [https://michaelis.uol.com.br/moderno-portugues/busca/portugues-brasileiro]. Acesso em: 10 jun. 2022.

MOUNIN, G. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard, 1963. (Bibliothèque des Idées).

MOUNIN, G. Traduction. In: MARTINET, A. (Dir.). *Linguistique: guide alphabétique*. Paris: Denoël, 1972, p. 375-379. (Médiations).

NASCIMENTO, T. S. P. *O decalque na compreensão e/ou tradução do francês e outras línguas estrangeiras: um estudo introdutório*. 2021. TCC (Graduação). Porto Alegre: Letras/UFRGS, 2021. Disponível em: https://lume.ufrgs.br/handle/10183/235376#. Acesso em: 10 abr. 2022.

NASCIMENTO, T. S. P.; PONGE, R. Quelques réflexions sur le traitement des difficultés de compréhension et/ou de traduction du français, avec trois exemples "balade", "toit" et "parade". *Revista Letras Raras*, Campina Grande, v. 9, n. 5, p. 368-384, 30 nov. 2020. Disponível em: [http://revistas.ufcg.edu.br/ch/index.php/RLR/article/view/1971]. Acesso em: 15 mai. 2022.

- NUNES, L. M. U.; PIRES, L. F. S.; SILVA, G. J. da. Le calque comme difficulté de traduction dans “Véra”, récit fantastique de Villiers de l’Isle-Adam. *Revista Letras Raras*, Campina Grande, v. 9, n. 5, p. 358-367, 30 nov. 2020. Disponível em: [http://revistas.ufcg.edu.br/ch/index.php/RLR/article/view/1963]. Acesso em: 28 out. 2021.
- PORTINHO, W. M. (Org.). *A tradução técnica e seus problemas*. São Paulo: Álamó, 1984.
- RABADÁN, R. *Equivalencia y traducción: problemática de la equivalencia translé mica inglés-español*. Léon: Universidad, Secretariado de Publicaciones, 1991, p. 109-173.
- ROBERT & CLE. *Dictionnaire du français*. Paris : Dictionnaire Le Robert, CLE International, 1999.
- ROBERT, P. *Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française*. Paris: Le Robert, 2005. (Versão 2.0). CD-ROM.
- RÓNAI, P. *Guia prático da tradução francesa*. (1967). São Paulo: Difusão Européia do Livro, 1975.
- RÓNAI, P. *A tradução vivida*. Rio de Janeiro: Educom, 1976a.
- RÓNAI, P. *Escola de tradutores*. 6. ed. Revista e ampliada. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1976b.
- SILVA, G. J. *Um estudo sobre os idiomatismos*. Monografia (Graduação). Porto Alegre: Letras/UFRGS, 2009.
- SOARES, J. *Les abréviations et les sigles comme difficultés de compréhension et de traduction*. SEDIFRALE. Actes des 15è Sedifrale. Clef-USB/Pendrive. Rosário (Argentine): FIPF/FPFA, 2010.
- STANGHERLIN, V. *As dificuldades de compreensão e/ou tradução do francês: considerações sobre a designação dos usos ditos metafóricos*. Monografia (Graduação). Porto Alegre: Letras/UFRGS, 2018.
- STANGHERLIN, V.; PONGE, R. De la théorie des difficultés de compréhension et/ou de traduction du FLE à l’étude de leurs manifestations: le cas de « Banque ». *Revista Letras Raras*, p. 290-303, n. Spécial, v. 10, nov. 2021. Disponível em: [http://revistas.ufcg.edu.br/ch/index.php/RLR/article/download/2203/1693]. Acesso em: 15 mai. 2022.
- TABOURET-KELLER, A. Plurilinguisme et interférence. In: MARTINET, A. (Dir.). *Linguistique: guide alphabétique*. Paris: Denoël, 1972. p. 305-310. (Médiations).
- TLFi - TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISÉ. Nancy: ATILF-CNRS/Université de Lorraine, 1994. Versão Online. Disponível em: [http://atilf.atilf.fr/]. Acesso em: 3 nov. 2022.
- VILLERS, M.-É. de. *Multidictionnaire de la langue française*. 3. ed. Québec: Québec Amérique, 1997. (Langue et culture).
- VINAY, J.-P.; DARBELNET, J. (1ere éd.: 1958). *Stylistique comparée du français et de l’anglais: méthode de traduction*. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris: Didier, 1972. (Bibliothèque de stylistique comparée).
- XATARA, C. M.; OLIVEIRA, W. A. L. de. (1995). *Dicionário de falsos cognatos francês-português e português-francês*. 2ª ed. revista e ampliada. São Paulo: Editora de Cultura, 2008.